



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de sainte Françoise.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

honneurs de Beate, luy assigner le iour de sa feste, & faire composer vn seruice tout propre à cet effect. La Bulle venue à Paris es mains du Banquier Fristobladi, est deliurée à frere Robert Messier, Professeur en Theologie, & Pere Confesseur des Dames: lequel par indicible deuotion vers sa mere & Patrone, n'espargna ny temps, ny loisir pour luy dresser promptemēt vn bel office diuin, le porte diligemment avec les Bulles audit sieur Legat, qui lors sejournoit à Vatan en Berry: lequel ioyeux de ceste nouuelle, depecha le sieur de Chabannes son grād Vicair sur les lieux; qui l'information faite la rapporta audit sieur, lequel apres aduis, seul interposa son decret suiuant la Bulle, approuua ledit office, & assigna le iour de la Feste au dernier Aoust, à l'Octaue de S. Louys son frere. Ils aduisa aussi que le lendemain de la feste S. Louys se celebroit celle de saint Louys de Marseille son nepueu, fils du Roy Charles de Sicile, tellement qu'il creut que ces trois festes en vn trepié reuiendroient à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la maison Royale de France, venue de cet heureux estoc.

Or à l'exemple & imitation de ceste Saincte Isabel, plusieurs grādes Princesses & autres, tant du sang Royal de France que semblables, ont renoncé au siecle, & quitté les vanitez du monde pour vouier leur virginité à Dieu, & le seruir en ceste maison. Aussi ce Sacré Monastere a esté honoré par les Papes & Roys de temps en temps, de plusieurs beaux Priuileges, & à l'abry d'iceux y ont vescu iusqu'à luy saintement cinq cens tant de Religieuses sous trente-cinq Abbesses, comptant celle de present: qui tous suiuent les traces de leur sainte Mere, trois fois heureuse. En la fecondité de ceste spirituelle generation, se sont efforcées, & iournellement s'efforcent par toutes sortes d'exercices pieux, par ieunes, par abstinences, par pureté de vie, par veilles, prieres & oraisons, d'atteindre au faiste de Sion, où Dieu est veu en face.

L A V I E D E S A I N C T E

Fransoise.



Saincte Fransoise nasquit à Rome l'an 1384. Son pere appelloit Paul de Bruxis, & sa mere Jacqueline de Broffedesque, familles nobles & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soing de la faire nourrir & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit biē paroistre des son enfance quelle elle deuoit estre vn iour, attendu qu'en son aage plus tēdre elle reiettoit desia & abhorroit les jeux & flatte-ries dont on a accoustumé de resiouir les enfans. Mais ce qui est plus admirable en ceste Saincte, est que des le berceau elle ne permit iamais, qu'à ses pere & mere de la toucher & manier, encor falloit-il que son petit corps fust couuert, pour n'estre tenu ny manié nud. Deuennē plus gran-

delette, elle fuyoit tous les passe-temps, ayant la folitude, en laquelle elle s'appliquoit à l'oraison & à la deuotion qui augmētoit tousiours en elle avec l'aage: tellement qu'à vnze ans elle fit cognoistre qu'elle se vouloit retirer du monde pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Vn iour ceste S^{te} veid en esprit vne fort belle, graue & noble Dame poursuuie & cruellemēt talonnée par de grāds Geants, dont elle estonna grandement, & en sorte qu'elle se mit en oraison, pria Dieu pour elle: ce qu'elle fit de telle ferueur, que bien-tost elle s'apperecut que ceste pauure Dame estoit hors de dāger, & deliurée du malheur qui la pressoit de si pres. Or sa voix, son vilage, & sa maiesté faisoier assez recognoistre que c'estoit la sainte Eglise, & les Geants, les esprits malins & rebelles qui la trauailloient lors par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de S. Benoit, qui luy fit entendre qu'elle estoit venue au monde pour aider au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit esté donnée de la main de Dieu aux hommes en ce temps-là si miserable & funeste pour le bien du genre humain: à quoy partant elle deuoit vacquer soigneusement.

Estant aagee de douze ans, apres auoir en vain recherché la solitude & vie Religieuse, fut contrainte d'espouser Laurens des Pontians Gentilhomme Romain, où elle fut appelée Fransoise des Pontians. Peu apres qu'elle fut en son nouveau mesnage, elle fit assez cognoistre par vne grāde maladie qu'elle eut, que son cœur n'estoit pas content de ce gēre de vie: & de fait elle se tenoit autāt retiree qu'elle pouuoit, fuyāt les banquetts & compagnies de ses parens: mesmement les nopces, le bal, & toutes autres sortes d'assemblees où la ieunesse prend plaisir de se resioiyr & passer le temps. Tout son contentemēt estoit de s'adonner à l'Oraison & meditation, & de visiter souuēt les Eglises où elle entēdoit l'Office diuin & les Predications, avec de grands ressentimēs de deuotion: elle practiquoit neātmōins enuers son mary, d'vn grand courage, les vertus les plus rares & les plus recommandables en vne femme mariée: sur tout l'obeyssance ioincte à vn grand respect. Et de fait, il est tout certain que par l'espacede 40. ans qu'ils vescuēt ensemble, iamais il ne leur aduint de troubler la sacrée alliance de leur mariage, ou de la profaner par la moindre noise ou poinctille du monde: ce qui luy fut facile, parce qu'elle taschoit d'estouffer & esteindre iusqu'à la moindre flamme de riote en son commencement: eōme aussi elle s'efforçoit tellement de conformer tous ses desirs à ceux de son mary, qu'elle ne s'en departoit iamais pour quelque pretexte ou occasion que ce fust: elle gaignoit par ce moyē sur luy qu'il vouloit ce qu'elle vouloit: & elle à l'envy par vne sainte contestation de respect reciproque. Estant en Oraison, ou vacquant en quelque autre exeroice de pietē, si elle estoit appelée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du mesnage, elle s'y en alloit promptement pour obeyr, laissant son cœur

imparfaict. Laquelle promptitude, quoy qu'en apparence elle sembloit mespriser le respect de Dieu pendant l'oraïson, neantmoins la diuine Maïesté fit assez paroistre qu'elle luy estoit agreable. D'autant qu'estant attentiuë vn iour à dire l'Office de la glorieuse Vierge pressée de l'interrompre, iusques à quitter vn verset par quatre fois: apres auoir fait ce qui estoit necessaire, & pourquoy elle auoit esté interrompue, retournant à sa deuotion, elle trouua le verset escrit en lettres d'or: ce que sa cousine Vannose, tres-pieuse Damoiselle, qui auparauant auoit veu ce verset escrit en caracteres communs, asseura & iura auoir recogneu & descouuert: & l'Apostre S. Paul declara en vne vision à sainte Françoise, que c'estoit son bon Ange qui l'auoit escrit en or.

Le Sacrement de Mariage ayant aussi sa chasteté matrimoniale, ceste Sainte l'a conseruee en telle perfection, que toutes ses actions rendoient tesmoignage de sa grande pudicité; iusques à matter & chastier son corps par haïres & disciplines. Ce fut pourquoy son mary ayant en fin pitié des macerations que sa femme souffroit en son corps, il s'accorda avec elle quelques années auant sa mort de passer le reste de leur vie en parfaite continence: tellement que sainte Françoise en son mariage a gardé son ame vierge & entiere: la veüe des hommes non seulement la troubloit & l'affligeoit grandement, mais beaucoup plus celle des femmes de mauuaïse vie, lesquelles elle taschoit de conuertir à Dieu, & les retirer de leur vie deshonneste.

Vne fois passant par la place des Iuifs, elle vid en vn cabaret des diables dansans avec des debordemens & contenances Bacchanales, ce qui la fit enquerir aux voisins de la condition de ceux qui logeoient en ceste maison: & ayant appris qu'il y auoit deux femmes courtisanes de mauuaïse vie, elle persuada à leur hoste de les mettre hors: ce qu'ayant fait, les diables abandonnerent ce logis.

Satan animé contre ceste Sainte, de ce que souvent elle luy arrachoit des griffes de telles proyes, s'en voulant venger, il se presentoit souvent à elle, tantost en forme d'homme, tantost de femme, avec des gestes & postures infames & lasciuës, qu'elle tournoit aussi tost en fumee & moquerie, par l'inuocation du tres-saint nom de Dieu. Vne fois allant faire ses deuotions à saint Iean de Latran avec sa chere compagne Vannose, s'estant reposee près l'Eglise saint Pierre & saint Marcellin, elle veid vn demon masqué du fantosme, & en apparence d'un venerable & beau vieillard, qui sembloit la solliciter à mal-faire par des actions ordés & sales: mais le diable se voyant moqué, trouua vn autre maligne inuention. La nuit suivante il prit le corps d'un homme mort, qui iettoit vne puante odeur, & le traïna parmy la chambre de la Sainte. Puis la prenant la veautre & tourna tant avec ceste chatongne, & l'empuant: tellement de sa puanteur, que long-téps apres ceste odeur deïneura empreinte en toutes les parties de son

corps: mais particulièrement elle se l'imprima si bien en son imagination, qu'elle en fut de là en auant subiette à vn fascheux deuoyement d'estomach, iusques à auoir en horreur les viandes, ne les pouuant ny supporter, ny retenir: & qui plus est, elle conceut de là vne telle auersion de tous les hommes, que s'en approchant tant soit peu, elle pensoit sentir d'eux ceste puante & funeste senteur: tellement que tout le corps luy frissonnoit.

Sainte Françoise demanda à Dieu des enfans, non pour la terre, mais pour le ciel: aussi eut elle plus de soin de faire cultiuier leur conscience, que leur esprit pour leur apprendre de la science. Elle eut vn fils nommé Euangeliste, doüé dès son bas aage de prudēce plus que virile, mesme du don de Prophetie. Cét enfant se iouant vne fois à son pere, tira vn couteau qui estoit au fourreau de son espee, & luy portant par la pointe aux reins, il luy dit, qu'auant qu'il fust peu de téps il receuroit en cet endroit mesme vn coup dangereux: comme il arriua en l'an 1406. en vne sedition entre les Romains, & les gens de Ladislas Roy de Naple. Cét enfant voyant passer par la ruë vn Religieux Mendiant, luy prédit qu'en bref il changeroit cet habit en vn plus honorable, ce qui arriua: car il fut incontinent apres fait Euesque. Or la ville de Rome estant infectee de la contagion, ce petit Saint se sentât frappé de la peste cogneut qu'il deuoit bien tost mourir, & fit grande instance d'auoir vn Confesseur, & puis declara à sa mere, que S. Anthoine & Onufre, ausquels il auoit vne particuliere deuotion, venoient avec vne belle compagnie d'Ange pour le mener au ciel: & ce iour mesme ce bien-heureux enfant aagé seulement de neuf ans, saisi d'une ioye ineffable, passa de ceste vie caduque à l'eternelle. A l'instant qu'il rédit son esprit à Dieu, vne ieune fille sa voisine, malade de semblable infection, apres atoir perdu la voix par la force du mal, recourant soudainement la parole, s'escria qu'elle voyoit l'Euangeliste des Pontians monter au ciel en compagnie d'un grand nombre d'Ange. Or enuë vn an apres sainte Françoise priant en son Oratoire vid son Euangeliste de mesme aage, & mesme lors que lors qu'il mourut, sinon qu'il estoit incomparablement plus beau: il auoit avec soy vn autre enfant presque de son aage, aussi beau & brillant comme luy: apres auoir parlé quelque temps avec luy, & appris qu'il estoit placé au z. cheur des Ange, elle sceut que la cause principale de son retour estoit pour prendre & amener avec soy sa chere sceur Agnes, lors seulement aagée de cinq ans, pour estre aussi placée avec les Ange: & peu de temps apres Agnes estant tombee malade, sa mere vid à son cheuet vne colombe plus blanche que neige, voltigeant autour du liët de la petite malade, qui trespassa tost apres.

Ceste Sainte eut vn Ange, non seulement pour la defendre & munir contre les assauts des esprits malings, mais aussi pour moderer, regir: & dresser toutes les actions de sa vie, sans

que jamais elle fut delaissee de luy d'un seul pas, & par un priuilege fort special & particulier elle le voyoit continuellement. Son pere spirituel luy ayant enioint de luy faire cognoistre la forme de son Ange, elle iettoit fixement les yeux sur luy: & le prenant par son petit bras d'une main luy portoit l'autre sur la teste, comme le caressant & mignardât, le desseignant si proprement & si parfaitement, que le Cōfesseur pouuoit facilement iuger de sa mesure, laquelle ne pouuoit surpasser celle d'un enfant qui a ja atteint l'usage de raison. Lors que les demons la mal-menoient, frapportoient, ou taschoient de luy faire peur, ou de la tromper, transformez en Anges de lumiere; ce fidel Gardien au mesme instant, mouuant & secoüant sa belle perruque doree, iettoit certains rayons si agreables, que la Sainte en estoit merueilleusement soulagee en son ame. Au contraire, si estant en compagnie de ses parens & amis qui la visitoient souuent, tant par honneur, que pour profiter en sa conuersation, il luy eschappoit (comme il est tres-facile en ceste vie fragile & miserable) quelque action ou quelque parole: ou bien si elle se laissoit trop aller à pensees superflües de son menage ou autres: cét esprit Censeur & Syndic de toutes ses actions se desfroboit de ses yeux: d'oü aduenoit qu'elle faisoit reflexion sur elle-mesme: & ayant soigneusement examine sa conscience, elle venoit en cognoissance des plus petites & imperceptibles fautes, faisoit nouueau propos de s'en corriger à l'aduenir, recouurant ainsi la douce presence de son petit Maistre. Que si quelqu'un estant en compagnie de ceste Sainte s'oubloit ou fouruoioit en quelque chose, elle voyoit son bon Ange se boucher les yeux avec les mains, pour tesmoigner l'horreur qu'il ressentoit de telles offenses.

Ceste sainte se rendoit si affable & aimable à tous ceux de sa famille, qu'elle honoroit, & affectionnoit ses seruiteurs comme freres, & ses seruantes comme sceurs, voire elle receuoit du contentement, & prenoit un grand plaisir d'estre detractee comme eux: les ayant tant soit peu à son aduis offensez, elle leur en demandoit pardon, & corrigeoit sur le champ la faute, tant petite fust elle. Que si quelqu'un s'oubloit iusqu'à offenser Dieu, elle ne manquoit pas de le faire chastier, & le remettre en son deuoir: elle commandoit, non tant d'autorité que par bon exemple: & quelquesfois elle mesloit à ses commandemens de petites admonitions Chrestiennes & pieuses, pour les exciter à viure selon Dieu: que si quelqu'un d'eux tomboit malade, elle le seruoit & assistoit, tant au spirituel qu'au temporel, avec une charité infatigable.

Sa chere compagne Vannose sa parente estant malade, eut enuie de manger d'un Cancre terrestre: mais ne s'en estant peu trouuer, S^{te} Françoise en demanda à Dieu, & en la presence de tous les siens il en tomba un du plancher de la sale, qu'elle prépara & appresta elle-mesme, puis en fit manger à la malade: laquelle en recouura non seulement l'appetit, mais une entiere santé.

Jamais mendiant ne se presenta à elle sans aumosne. En une grande famine qui fut à Rome Andreot son beau-pere ayant fait promission d'une piece de vin fort excellent, nostre Sainte se voyant importunee des pauvres, leur en donna tant qu'il dura. Andreot l'ayant sceu s'en facha, & elle s'excusant, apres luy auoir promis de luy tirer du mesme tonneau qu'il demandoit, courut à la caue, & trouua le vaiffeau plein comme deuant: ce qui estonna grandement la compagnie. Une autrefois, mais au mesme temps, ayant aumosné quelque peu de grain qui estoit resté des ballicures du grenier, y retournant y trouua plus de 40. mesures de vray & pur froment. Elle prenoit & gardoit ordinairement pour soy les vieilles eroutes moissies du pain des aumosnes des pauvres, dont elle viuoit, & mettoit en leur lieu plus secrettement dans leurs besaces du pain blanc fort tendre.

Elle estoit admirable en l'artifice duquel elle se seruoit pour cacher ses miracles: car guarissant toutes sortes de maladies par le seul attouchement, elle y appliquoit un vnguent qu'elle faisoit avec de la marjolaine & de la ruë, pour courir le miracle: & toutesfois ordinairement ce medicament estoit au contraire au mal, ou inutile: bien aduertissoit-elle les malades estans guaris de remercier Dieu. C'estoit aussi par humilité qu'elle ne se vestoit que de laine, bien que sa condition & qualité luy permissent de se parer de soye, de broderie & d'or. Elle alloit hors la porte de S. Paul, d'oü elle apportoit souuent sur sa teste des fagots de farnet & autre bois qu'elle donnoit aux pauvres: & si elle en auoit plus que sa portee, elle en chargeoit un asne qu'elle mesme chassoit & conduisoit, le deschargeant aux maisons des pauvres honteux, lesquels s'affligeoient autant d'un froid extrême que de la faim. L'on a veu souuent ceste Sainte aller avec sa cousine Vannose de porte en porte demander l'aumosne par Rome en grande humilité, pour mieux secourir les pauvres.

Sa patience est incroyable, à qui considerera bien les aduersitez qu'elle a eües, tant en l'esprit qu'au corps. Rome fut en ce tēps horriblement agitée par les dissensions & guerres ciuiles, dont son mary eut bonne part: car il fut banny & esloigné de sa famille: son beau-frere, Paulacius fut aussi enuoyé en un exil deplorable: son fils Jean Baptiste demandé pour ostage. Parmy tant d'orages l'esprit de ceste Dame demeure victorieux & inexpugnable, comme un roc au milieu de l'Ocean, tousiours la mesme, semblable & esgale à soy-mesme. Perdoit-elle ses enfans? elle louoit Dieu: voyoit-elle deuant ses yeux sa famille si riche & si grande tomber en ruine? elle louoit Dieu: estoit-elle oppressee des horribles spectres des demons, des tourmens cruels qu'ils luy faisoient, & des coups qu'ils luy donnoient? elle les basoüoit, se moquoit d'eux, & en louoit Dieu.

Ceste Sainte ne faisoit ordinairement qu'un repas, & ne s'abstenoit pas seulement du vin, mais encore du poisson, & de toutes les delicatesses.

fer, ne mangeant de la chair qu'en extrême nécessité, & fort peu, mesmement en ses maladies. Elle auoit à contre-cœur le sucre, les confitures, & semblables friandises: sa nourriture ordinaire estoit de legumes & d'herbes, avec du sel, sans huile, & quelque peu du fruit quelle goustoit sans aucun appetit, parce qu'elle l'auoit tellement perdu, mortifié, & corrompu par son abstinence, que les choses luy sembloient ameres & insipides. N'estant point avec son mary elle reposoit sur vne couchette si estroite, qu'à peine pouuoit-elle tenir vne personne: elle s'y asseoit & appuyoit plustost qu'elle ne se couchoit: elle dormoit toute vestuë deux heures seulement de la nuit: ny saine, ny malade elle n'vsoit point de linge, & contre la coustume ordinaire d'Italie, elle ne dormoit iamais de iour. Elle ne quitta aussi la robe ny le drap de dessus sa chair, iusqu'à la mort: elle portoit ordinairement vne grosse ceinture de crain de cheual dessous sa haire, elle se frapoit & fouettoit souuent iusqu'au sang, avec vne discipline à six branches, au bout de chacune desquelles il y auoit des rosettes de fer: elle portoit aussi vn cercle de fer, qui la ferroit tellement, que sa chair s'en pourrissoit: & y adoustant les coups de la discipline elle en ressentoit de tres grandes douleurs: mais son Pere spirituel le sçachant, luy commanda de laisser ce cercle, & la discipline des rosettes, qui se voyent encore auourd'huy, comme aussi sa haire en son Monastere: elle se fit vn vase du crane d'vn mort pour y boire dedans ce peu d'eau dont elle se seruoit, ou pour diminuer ce petit plaisir par l'horreur de ce spectacle, ou pour auoir deuant les yeux la memoire de la mort, cherchât en toutes choses la victoire de soy mesme: mais sa chere Vannose luy prit & cacha en fin ceste triste coupe. Elle se frapoit tous les iours cent & cent fois la poitrine à grands coups de poing: de ceste forte maceroit-elle sa chair, qui estoit toute meurtrie & endurcie de ces coups. Que s'il luy aduenoit quelques fois de choper, ou faillir tant soit peu par quelque partie de son corps, elle l'en punissoit sur le champ: comme pensant auoir offensé de la langue, ou elle la mordoit iusqu'au sang, ou se prosternant contre terre, elle se veautroit & battoit rudement sa bouche & sa langue, pour prendre vengeance.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mercredis & Samedis, & communioit au moins vne fois la sepmaine: elle frequentoit fort les Eglises de Saint Pierre au Vatican, Saint Paul hors la ville, nostre Dame d'Ara Cœli, Sainte Marie la Neuue, Sainte Marie lez le Tybre, & de Sainte Cecile; où estant vn iour allée avec Vannose elle y rencontra vn Prestre, lequel n'approuuant pas que les Dames mariées communiaffent si souuent, leur donna à toutes deux des Hosties non consacrées, au lieu de la Sainte Eucharistie: mais sainte Françoise n'y fut pas trompée, car n'y trouuant point la faueur ordinaire, & sentant son Espoux absent, elle descouurit ceste imposture avec grand ressentiment au Pere Anthoine à Monte Sabellio, lors son Confesseur; lequel

ayant sur ce interrogé le Prestre, luy fit aduoier le crime, duquel il luy demanda pardon, le suppliant de ne le deceler.

S'estant vn iour retirée avec Vannose en vn Oratoire caché en vn coin de son iardin, sous le feuillage d'vn coigner, bien que ce fust en Auri, nostre Dieu pour leur tesmoigner combien telle retraicte luy estoit agreable, mais principalement les discours qu'ils y tenoient lors, de se retirer entierement du monde; sa toute bonté permit que de ce coigner tomberent à leurs pieds des poires bonnes & belles, bien que hors ne saison: desquelles ayas gousté elles porterent les autres à leurs maris, pour leur augmenter la deuotion, & l'esperance en Dieu.

Le ressentiment qu'auoit ceste Sainte des tourmens qu'a endurez pour nous nostre Redempteur Iesus Christ, estoit si amoureux & plein de compassion, qu'il luy fut octroyé par vn priuilege fort special, que toutes les fois qu'elle pensoit aux douleurs que nostre Sauueur auoit souffertes en son corps, elle ressentoit en mesme partie du sien des douleurs si vehementes, que l'on pensoit à tous moments qu'elle en deust mourir.

Le Schisme estant en son declin, Dieu commanda à Sainte Françoise, par S. Thomas Apotre, l'an 1242. d'enuoyer son Confesseur au Pape Eugene IV. pour luy conseiller de s'accommoder, & condescendre vn peu au Concile de Basle pour n'allumer d'autres plus grands feux: & pour le mieux, de ioindre à l'assemblée des Cardinaux certains autres Docteurs & seruiteurs de Dieu, & s'en seruir pour mieux examiner l'affaire. Aquoy Eugene ne manqua pas, car suiuant cét aduis & conseil il confirma par Bulles expresse plusieurs Decrets de ce Concile.

Comme elle alloit à l'Eglise avec Vannose le diable pour les destourner de ce bon œuure precipita Vannose du haut de la montée en bas, & luy brisa presque tout le corps: Sainte Françoise y accourut, & luy impetra par ses prieres la vie & sa santé. Le diable confessa depuis qu'elle se fust rompu le col de ce coup, si le bon Ange de la Sainte ne l'eust promptement secouru. Il cuida encore vne autrefois perdre la Sainte avec vne sienne compagne: car comme elles alloient à Saint Pierre, pressées de la soif, s'approcherent du Tybre pour boire, dans lequel elles tomberent, qui les emporta dans son courant rapide, & puis les ietta à bord saues: Dequoy nostre Sainte alla remercier S. Pierre en son Eglise, luy attribuant ceste faueur de n'auoir esté submergées.

Sainte Françoise s'estoit tellement donnée à Dieu, qu'il n'y auoit partie de son corps qu'elle n'employast à la deuotion. C'est pourquoy frere Thomas Religieux de l'Ordre S. Dominique, personnage tres-qualifié, avec lequel la Sainte auoit communiqué vingt ans durât de ses exercices spirituels, a tesmoigné & iuré n'auoir iamais recogneu personne d'vne deuotion si grande, si continuelle & si constante, & qui eust fait vn tel progres en la vertu.

9.
MAR. L'an mil quatre cens vingt-cinq, sous le Pontificat de Martin quatriesme, ceste pieuse Dame estant aagée d'environ quarante ans, son mary luy donnant la liberte qu'elle pouuoit desirer pour vacquer à ses deuotions, elle fit vne Compagnie & congregation de filles & femmes veufves, qu'elle dressa tellement à la pieté & deuotion, qu'apres auoir recogneu ce qui estoit de la volonté de Dieu par plusieurs macerations & prieres, elle leur fit embrasser la regle de saint Benoist, sous la conduite & obediensce des Peres du Mont Oliuet, qui sont à sainte Marie Neuue, en la place de Campo Vaccino. Dieu manifesta à ceste bien-heureuse Sainte combien cét oeuvre luy seroit agreable, par vne vision qu'elle eut la veille de Noël suiuant: où il sembla que les bien-heureux Apôtres Saint Pierre & saint Paul, Saint Benoist & Sainte Magdelaine luy prescriuérēt les Reigles que deuoiēt obseruer ses Religieuses, & que par apres Saint Pierre l'ayant beniste & voilée solemnellement la presenta à la glorieuse Vierge, pour estre deslors receuë en sa speciale protection & sauue-garde. Reuenue à soy, elle escriuit les Reigles (qui s'obseruent encore auourd'huy en son Monastere) tout ainsi qu'elles luy auoient esté dictées en ceste vision, puis les communiqua à son Pere spirituel, le Pere Barthelemy de l'Ordre de S. François, qui furent de là à peu de temps confirmées par le Pape Eugene quatriesme: tellement que le soing des enfans & de la famille de Sainte Françoise ne l'empeschoit pas du viuant de son mary de vacquer aussi, & auoir le principal soin du temporel, & de partie du spirituel du Monastere qu'elle fonda lors.

Dieu appella à soy le Sieur des Pontians, mary de Sainte Françoise, l'an mil quatre cens trente six: & bien que ceste Sainte bruslast d'un desir extrême de mener vne vie plus calme & plus retirée, elle pleura neantmoins si amerement le deceds de son mary, qu'elle sembloit n'auoir iamais rien aymé que luy. Apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, abandonnant ses biens à ses enfans, elle vint à son Monastere supplier en grande humilité les Religieuses de la recevoir avec elles: ce qu'elles firent tres-volontiers: & parce qu'elles estoient pour lors logées incommodément, elles s'accommoderent d'une maison & place plus propre, & en meilleure situation, au pied du Capitole, du costé de l'ancienne place aux herbes: & deslors ceste maison fut appelée (comme elle est encore auourd'huy) la Tour des miroiers, à cause d'une Tour qui s'y void encor embellie en la surface de quelques rondeurs semblables à des miroiers.

Ce fut en ce temps que Dieu luy changea son Ange gardien pour luy donner vn Ange de la quatriesme Hierarchie, lequel se rendoit tousiours visible comme l'autre, mais bien plus beau & plus agreable. Il rembarroit & chassoit les diables non ja au mouuement de sa perruque, ny au rayon estincellant de ses yeux, ains

par vne certaine faculté occulte & particuliere, qui luy estoit interne & naturelle. Il estoit vestu & paré d'une autre façon: il portoit en sa main droite trois palmes d'or, d'où pendoient trois pelotons, tous pareils aux coques que font les vers à foye, d'où il deuidoit les trois filets, les passant vers son col, ce qu'il faisoit sans cesse, iusqu'à l'année mil quatre cens trente neuf, au iour de l'Assomption de la Vierge, qu'il dit qu'il auoit desormais à tistre pour sainte Françoise trois sortes de toilles, l'une de cent filets en trame, l'autre de cinquante, & l'autre de trente, faisant par là allusion à la triple fecondité de la semence Angelique, pour exprimer les trois fruicts, & trois diuerses perfections des trois Estats de Virginité, Mariage, & Viduité.

Elle fut du commun consentement de toutes les Religieuses esleuë leur Superieure: de sorte qu'elle s'addonna entierement à bien policer sa famille: & tout ainsi qu'estant mariée elle auoit donné l'exemple de parfaictement esleuer les enfans, & bien gouverner vn mesnage; ainsi gouvornant ses Religieuses elle a laissé vne idée tres-exacte pour bien regler vn Monastere. Il aduint vne fois que sur le disner il ne se trouua point de pain pour les Religieuses, qui estoient pour lors quinze: Françoise Verul Despencie-re aduertit Agnes Sousprieure, qu'il n'y auoit pour le disner que quelques croustes du reste du soupper precedent. Agnes en aduertit la Sainte, laquelle ne respondit rien sinon, *Dieu y pouruira*: puis ayant commandé de faire mettre ces restes sur la table, elle esleua son esprit à Dieu, & apres quelque oraison iaculatoire distribua à toutes les sœurs ce peu de pain que la bonté de Dieu multiplia tellement entre leurs mains, qu'en ayant toutes esté rassasiées, il en resta vne pleine corbeille.

Au dernier consistoire secret que le Pape Paul cinquieme, tint pour sa canonization, il rapporta de sa bouche le miracle suiuant. Sainte Françoise allant selon sa coustume hors la ville, avec de ses Religieuses pour chercher du bois pour les pauures, & s'exercer en l'humilité; ces Dames delicates se trouverent lassées & fort alterées: & parce qu'elles estoient trop loing de l'eau, la Sainte eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire & infaillible; & apres auoir quelque peu esleuë son esprit à Dieu, sa toute bonté exauça plustost l'oraison qu'elle ne fust acheuée. C'estoit en Ianuier, temps le plus rude de l'Hyuer, neantmoins ces Saintes filles regardans vn arbre, ils veirent vn cep de vigne chargé de pampre & de verdure, comme en Automne, auquel estoient autant de grappes de raisins fort beaux & frais, qu'elles estoient en nombre: la sainte leur commanda d'en cueillir chacune son raisin, puis avec elles en remercia Notre Dieu.

L'an mil quatre cens trente-huict ceste bien heureuse Sainte estant allée en sa vigne avec quelques siennes Religieuses, elle se retira pour dire l'Office de la Vierge deuotement agenoux:

pendant il pleut tant en abondance. que ses compagnes en furent toutes mouillées : mais elle, bien qu'elle fust à descouvert, ne le fut aucunement.

En ce mesme temps, retournant de l'Eglise S. Paul avec ses filles elle se voulut reposer en sa vigne, où elle se retira seule au bord d'un petit ruisseau pour prier Dieu: quoy faisant elle entra en vne tres profonde extase, repetant souvent ces paroles, *Aussi coule la grace de Dieu, comme ce petit ruisseau sué doucement.* Elle s'estoit en cét extase agenouillée au milieu du ruisseau, où elle demeura plusieurs heures sans se mouiller tant soit peu, & retournant à soy on veid ses vestemens aussi secs que si elle eust prié sur la terre seiche.

Sainte Françoise oyant la Messe d'un Prestre concubinaire, elle le veid tout chargé de ladrerie, iusqu'à la conlecracion que la ladrerie s'en alloit, demeurant le Prestre pur & net comme auparavant iusqu'à la Communion, à cause que les rayons du corps present de Iesus Christ offusquoient & couuroient ceste vilenie: mais incontinent apres la mesellerie reuenoit comme deuant. Elle communiqua le tout à son Pere spirituel, le priant d'aduertir ce Prestre de s'amender. Il le fit, & avec fruit: car se voyant descouvert miraculeusement il fit penitence, & mourut bien tost apres, & recouura le ciel qu'il auoit perdu.

Iean Mathiot Confesseur de sainte Françoise, ayant esté cōtraint de s'absenter pour quelques affaires, à son retour elle l'aduertit de la maladie qu'il auoit eue en son voyage, & luy discourut de point en point de tout ce qu'il auoit traité à Boulogne, d'où il venoit.

Vn autre sien Confesseur s'estoit fâché avec quelqu'un: le iour mesme la venant visiter elle ne le salua point les genoux en terre comme elle fouloit, ains le receut froidement, & se retira en sa chambre pour prier nostre Seigneur Iesus Ch. pour luy, puis elle reuint incontinent le voir: & changeant de visage luy fit la reuerence accoustumee: & le voyant tout esbahy, elle l'assura qu'à son abord elle auoit veu vn demō à son costé, qui l'auoit excité à se mettre en cholere contre son prochain, qu'elle s'estoit retirée à part pour prier Dieu pour luy & luy impetrer pardon de ceste faute, & que l'ayant obtenu, ce semeur de noïses s'estoit retiré: il luy aduoia le fait, & le changement qu'il auoit receu en son ame par sa priere.

Son fils aîné Iean Baptiste eut vne grande & dangereuse maladie: elle le fust aussi assister de son soing & de sa charité, mesmement pour le disposer à bien mourir. Son Confesseur luy commanda d'y passer la nuit, pource que son Couuent estoit trop esloigné de ce logis, qui estoit de là le Tybre. Mais elle fut saisie ceste mesme nuit d'une forte & ardante fièvre, qui empira & augmenta. Le lendemain sainte Françoise voyant que le chemin d'aller reuoir ses bonnes sœurs luy estoit fermé, son principal soing fut de se cōfesser tres-exactement, & de recevoir les saints Sacremens del'Eglise. Elle eut reuelacion qu'

elle mourroit le 7. iour de sa maladie: & parce quatre iours auant son decez vn homme d'Eglise se luy ayant dit (la voyant ce luy sembloit vn peu amendee) qu'il esperoit que Dieu la lairoit encore au monde pour le bien de plusieurs; elle luy repartit, *Loüange à Dieu, tendy au plus tard, se passeray de ceste vie à vne meilleure.* & fut vray: car le Mercredy suiuant à l'entree de la nuit le neuuesime iour de l'an 1440. elle rendit son esprit à Dieu, aagée de cinquante ans, sans donner aucun signe de douleur, fermant doucement les yeux avec vn visage gay & tranquille. L'affluence du peuple qui vouloit voir son corps estant tres-grande, & partant incommode, l'on fut cōtraint de le porter à sainte Marie Neue, où le concours du peuple se redoubla par vn miracle qui s'y continuoit à la veue d'un chacun. Car ce saint corps y estant demeuré deux iours & trois nuits sans estre enterré, exposé à la veue de tous pour satisfaire au desir, à la deuotion, & à l'importunité du peuple, il rendoit vne si souëfue & agreable odeur qu'il sembloit que ce lieu fust parfemé & embaumé de rozes, violettes, & autres fleurs odoriferantes. Les malades se leuans de leurs lits s'y trainoient, & prenoient force du grand desir de voir & toucher ces saintes Reliques, pour y recevoir guarison. Andreote aagée de 40 ans, femme de Pierre de sainte Croix affligee d'un grand mal de reins, se recommanda à ceste Sainte tres-instamment: & à grande peine eut elle finy sa priere, qu'elle se sentit parfaitement guarie de ses douleurs; & se leuant à l'instant de son lit, elle courut à sainte Marie Neue, sans aucune aide, pour luy en rendre graces. Iulian auoit vne fistule & vlcere au pied il y auoit trois mois: n'y pouuant trouuer aucun remede il print vn morceau de la robbe de la Sainte qui n'estoit encore inhume, & il fut à l'instant guaruy.

Iean Mathiot Romain, qui a confessé douze ans sainte Françoise, a escrit sa vie. Raphaël Volaterà parle de ceste Sainte en son 22. liure. Valladier Abbé de saint Arnoul de Mers a aussi escrit sa vie en Latin, depuis en François, tiree des procez verbaux de sa canonization. Les Gentils-hommes Romains, depuis pour sa canonization ont pareillement fait vn extrait en Italien des procez verbaux de la vie de ceste Sainte.

LA VIE DE S. MATHVRIN Confesseur.



Saint Mathurin fut fils d'un Gentil-homme Gaulois, natif d'un village nommé Larchand, en Latin *Liricantus*, son pere s'appelloit Marin, & sa mere Eufemie, personnes nobles, en la Prouince de Sens en Bourgogne, mais addonnez au culte des faux Dieux. Alors, qui estoit l'an de salut 291. quatre grands Princes & Empereurs de Rome